



Maurice Guillon, cinéaste entomologiste Prix "Emile Biliotti" 1989

Fondé par l'OPIE, à l'occasion de son 15e anniversaire, le Prix E. Biliotti récompense toutes les actions visant à la protection des milieux, des espèces végétales et animales, avec une priorité pour les insectes. Il se concrétise par une médaille représentant "le Carabe de Solier" avec au revers un texte de J. Lecomte accompagné du sigle de l'OPIE. Cette distinction est honorifique mais le jury peut aider matériellement l'action distinguée. Ce concours est avant tout destiné à encourager des adhérents de l'OPIE ou tout entomologiste à entreprendre des travaux dans les domaines de la protection des espèces et des milieux.

Au cours de la dernière Assemblée générale de l'OPIE, deux lauréats ont été honorés : Maurice Guillon qui s'est illustré par de remarquables films entomologiques qui favorisent la connaissance des insectes, tant auprès des enseignants et lycéens, que du grand public, et ce, dans le monde entier, et André Pouvreau pour son excellent travail sur les Apoïdes sauvages diffusé dans plusieurs revues scientifiques. Pour le Prix 1990, les candidatures peuvent d'ores et déjà être adressées à l'OPIE.

Maurice Guillon, cinéaste scientifique, Lauréat 1989

Cet ancien instituteur est responsable depuis plus de 20 ans de la production du cinéma scientifique à l'Université des Sciences et Techniques de Lille. Il est l'auteur de plusieurs films entomologiques.

Sa dernière production sur les Limacodides, Lépidoptères ravageurs du palmier à huile et du cocotier, réalisé sous la direction scientifique de R. Desmier de Chenon et P. Monsarrat, a obtenu le prix spécial du jury au festival de Palaiseau en 1986.

Il nous révèle ici comment s'est déroulé le tournage, les insectes filmés nécessitant l'utilisation de procédés particuliers, et, entre autres, la conception d'un "studio" des Limacodides où le comportement des chenilles ne diffère pas de celui observé dans la nature. (photo 1).

Dans cette pièce où règnent des conditions de température et d'humidité adaptées, un jeune palmier à huile est disposé devant un fond bleu ciel. La lumière des projecteurs se répartit à la fois sur le fond et sur le palmier tandis que l'ombre de la plante est rejetée au delà du papier. Le champ d'action se limite à quelques centimètres car l'image doit montrer les Insectes en très gros plan.

Pour favoriser la sortie des imagos, Maurice Guillon a disposé une quarantaine de cocons au centre d'un récipient de bois

léger dans le sable du pays d'origine, à la profondeur normale d'enfouissement et il a placé ce montage sur une bouillotte d'eau chaude, la chaleur se propage ainsi doucement au travers du bois et du sable (photo 2). La mise au point, en macrocinématographie, se fait sur quelques millimètres et pour rendre plus aisée la prise de vues, l'ensemble du dispositif est placé sur un plateau tournant qui permet «d'amener» le sujet dans l'axe souhaité.

Maurice Guillon a pu ainsi filmer la sortie des adultes (photo 3). Sous la poussée de l'insecte, le cocon s'ouvre et par cette sorte de couvercle, la nymphe se libère partiellement par des mouvements de contorsion. Puis la cuticule nymphale se déchire et le papillon sort à son tour et cherche à se suspendre à un support lui permettant d'étaler librement ses ailes et de durcir ses téguments.

Le film aborde également les perspectives de lutte microbiologique contre cet insecte à l'aide de virus entomopathogènes et montre aussi quelques aspects du parasitisme et de la prédation qui affectent les chenilles (photo 4). Le film montre en particulier de spectaculaires images d'un Pentatomide Asopiné qui attaque et embroche une chenille de Limacodide. La victime tente de mordre et de se débarrasser du rostre de son agresseur, mais l'injection de salive toxique l'immobilise.

